

**LE SUICIDE ET LES RÉACTIONS DE DEUIL
DANS LES FAMILLES ALGÉRIENNES**

BENHARKAT Imène

Chercheur au Laboratoire d'Analyse des Processus
Sociaux et Institutionnels

«La mort est une violence faite aux survivants...»

C'est pourquoi la plupart des auteurs considèrent le suicide comme un événement traumatisant du fait de sa soudaineté et de sa brutalité ainsi que des perturbations plus ou moins durables qu'il peut engendrer chez les proches des suicidés, tant sur le plan physique, que psychique et/ou social.

L'étude que nous avons entreprise a eu pour objectifs d'identifier et de recenser les différentes réactions observées chez les endeuillés qui ont perdu un proche suite à une mort violente, ainsi que l'influence que peuvent avoir les facteurs psychosociologiques et personnels de l'endeuillé sur ses réactions et notamment leur impact sur l'amélioration de son état.

Rappelons cependant que le deuil est un processus naturel de réparation qui va permettre à l'endeuillé de se détacher, de surmonter et de s'adapter à la perte de l'être cher. Le deuil est donc, la seule issue qui permettra de cicatriser et d'apaiser la souffrance et la douleur qu'a engendrée la perte d'une personne chère en donnant un sens à l'irreprésentable qu'est «la mort».

Afin de réaliser cette étude, nous avons procédé à une enquête par questionnaire que nous avons passé à 81 sujets, convoqués au niveau du Service de médecine légale du CHU de Constantine, sur la base des dossiers d'autopsies ayant trait aux morts violentes. Ces derniers ont perdu un proche soit à la suite d'un accident (51 cas), soit d'un meurtre (15 cas) ou d'un suicide (15 cas).

Des résultats de cette enquête, il est ressorti que les pertes consécutives aux suicides sont à l'origine de l'apparition des réactions de choc, de sidération ainsi que des difficultés à parler de la mort de leur proche. Ces difficultés semblent être dues au fait que le défunt a choisi de mettre fin à sa vie en se donnant volontairement la mort. Les endeuillés qui n'arrivent pas à s'expliquer, ni à comprendre ce passage à l'acte ressentent un fort sentiment de culpabilité comparativement à ceux qui ont perdu un proche à la suite d'un accident ou d'un assassinat.

Ce sentiment de culpabilité est renforcé également par le regard que porte la société sur le suicide qui est un acte mal vu et mal accepté du fait de la position de la religion.

Rappelons que l'Islam comme les autres religions monothéistes, prohibe le suicide et le considère comme un péché. Passer à l'acte équivaut à désobéir à la volonté Divine. Le seul suicide admis et pardonné est celui du malade mental. Aller donc à l'encontre de cette loi divine, engendre chez la famille du suicidé un malaise, un sentiment de honte du fait de la transgression de l'interdit religieux. C'est cette honte comme l'indique C. Fauré, qui pousse souvent l'endeuillé à parler «d'accident» au lieu de suicide et qui impose le silence à un deuil rendu impossible par le mensonge et les non dits.» (1995. p. 182).

Ceci va expliquer que la famille n'arrive pas à affronter le regard pesant des autres dont le comportement peut aller jusqu'au refus de participer aux funérailles et de présenter leurs condoléances par peur qu'ils ne soient eux mêmes touchés par la colère et le châtimeⁿt Divin. Ces attitudes vont contribuer au renforcement du silence qui entoure cette perte et de la solitude de l'endeuillé du fait de l'absence de l'aide et du soutien des autres qui va rendre difficile le travail de deuil.

D'après les spécialistes le fait de ne pas pouvoir désigner un responsable du décès contre lequel l'endeuillé peut se tourner, peut entraver le travail de deuil et être à l'origine de sa complication. Dans ces cas, ou bien l'endeuillé s'accuse lui-même et se rend responsable de la mort de son proche, d'où la présence de ce sentiment de culpabilité. Ou bien il désigne un responsable «imaginaire», chose qui va exacerber et laisser durer longtemps le sentiment de colère.

La persistance du sentiment de colère chez les proches des suicidés par rapport aux endeuillés qui ont perdu un proche à la suite d'un meurtre, peut être liée au fait que dans les suicides il n'y a pas de poursuites judiciaires puisqu'il n'existe pas de responsable direct de ce décès.

Pour atténuer ces sentiments, la plupart des endeuillés parlent du «**Mektoub**» pour tenter de donner un sens à cette mort qualifiée par certains enquêtés, d'horrible.

Le recours au fatalisme rend la mort envisageable et moins redoutée par les survivants. A ce sujet B. Bensmail écrit dans un article intitulé «Le sens de la maladie dans la culture maghrébine arabo-islamique» que «croire en Dieu et en sa volonté divine équivaut à se soumettre à sa volonté et accepter avec patience et abnégation les échecs, les épreuves et les malheurs». (P. 186). C'est ce qui permet une certaine acceptation de la perte et la diminution de la douleur.

Dans tout deuil, l'amélioration de l'état des endeuillés dépend de l'expression des émotions et de la disparition des réactions de choc et de sidération, ainsi que de la diminution du sentiment de culpabilité, de colère, de vide ...etc., qui survient de façon générale environ six mois après le décès, comme il est apparu dans les résultats de notre enquête.

Par contre, dans le suicide il semble que le deuil reste inhibé au niveau de la phase dépressive à cause de l'intensité du sentiment de culpabilité et de la persistance du sentiment de colère ainsi que de l'incompréhension du geste fatal qui rendent l'acceptation de la perte difficile, si ce n'est impossible.

Ce qui revient à dire que la particularité des conséquences des suicides réside dans le fait que chaque composante du deuil normal semble prendre une plus grande dimension, tant au niveau physique que psychologique. C'est ce qui rend le deuil plus difficile et plus lourd que celui des endeuillés qui ont perdu un proche à la suite d'un accident ou d'un meurtre.

En plus de la nature du décès, d'autres facteurs vont influencer positivement ou négativement sur le travail de deuil et de ce fait ils peuvent être soit à l'origine des complications du deuil soit au contraire ils vont favoriser l'amélioration de l'endeuillé.

Pour ce qui est des facteurs négatifs qui peuvent entraver le travail de deuil, nous retrouvons trois dimensions essentielles qui sont :

1/ Le niveau d'instruction de l'endeuillé :

Le niveau d'instruction bas des endeuillés peut entraver l'amélioration de leur état et ceci, contrairement au niveau d'instruction élevé. Il apparaît en effet que les universitaires ont la capacité d'intellectualiser la mort et de donner par conséquent une raison plus ou moins logique et acceptable à la perte d'un proche. Le travail de deuil peut ainsi être simplifié.

Les résultats de l'étude ont montré également que les enquêtés d'un niveau d'instruction bas sont généralement sans profession et donc sont confrontés à des problèmes financiers qui peuvent favoriser l'émergence d'un sentiment d'insécurité et d'angoisse par rapport à leur avenir, laissant ainsi de côté leur deuil.

2/ L'âge de l'endeuillé :

De manière générale, ce sont les enquêtés âgés de plus de 50 ans qui ont le plus de difficultés à s'améliorer. Ce qui est dû probablement au fait qu'ils ont du mal à exprimer leurs émotions. D'après M. F. Bacqué c'est le fait d'avoir réprimé leurs émotions dans un premier temps, qui a engendré chez les sujets âgés une symptomatologie qui a évolué à bas bruit et qui a visiblement était marquée par le déni. Donc, les sujets âgés semblent ne pas accepter la perte de la personne chère de peur d'admettre qu'elle a disparu définitivement et de peur aussi d'affronter la souffrance et la douleur qu'engendrera cette acceptation.

3/ L'âge du défunt :

Plus celui-ci est jeune, plus les endeuillés ont du mal à accepter sa disparition et éprouvent des difficultés à s'améliorer notamment lorsqu'il s'agit de la perte d'un enfant.

Car d'après C. Fauré l'absence de préparation ou comme il l'appelle, l'absence de «prédictibilité» rend difficile l'appréhension et la compréhension du décès qui sont nécessaires pour entamer et dépasser le travail de deuil, d'où le caractère traumatique de cette

mort. Ainsi, la brutalité et la soudaineté de la perte de même que le fait que le défunt ne souffrait d'aucune maladie dénuent l'événement de tout son sens et rendent cette mort précoce impensable et injuste.

Si certaines conditions peuvent rendre le travail de deuil plus difficile, par contre deux facteurs primordiaux semblent être à l'origine de l'amélioration de l'état des endeuillés ; ils consistent en :

1/ La religion :

La religion est en effet le facteur qui semble jouer le rôle le plus important dans l'amélioration de l'état des endeuillés qui ont perdu un proche suite à un meurtre ou à un accident, car elle offre un système de croyances réconfortant pour les survivants, dans la mesure où elle donne un sens à cette mort.

Elle offre également aux familles des défunts un soutien moral inestimable grâce aux rituels funéraires où l'intervention du sacré et la référence à la volonté Divine permettent d'accepter la nouvelle situation et d'exprimer la peine publiquement par les prières, les pleurs ...etc. En effet, ces rituels permettent aux endeuillés de confirmer la réalité du décès et d'accepter la perte, grâce à l'accomplissement de certains gestes tels que la toilette mortuaire, la veillée funèbre, l'enterrement ...etc.

2/ Le soutien familial :

Un autre facteur favorise l'amélioration des endeuillés, c'est celui du soutien de la famille et de la communauté qui joue un rôle très important dans ces cas là, puisqu'il leur procure un réconfort non négligeable pour apaiser leur peine et les sortir de leur solitude.

CONCLUSION

Le suicide, sujet tabou, rejeté par notre société qui le considère comme un sacrilège, engendre une forme de deuil particulière. Celle-ci peut être compliquée ou au contraire résolue selon les conditions psychosociologiques des endeuillés. Le deuil en cas de suicide doit donc être envisagé et pris en charge avec beaucoup de précautions

du fait que ses complications peuvent conduire à des situations difficiles à vivre, voire même à des pathologies psychiques pour l'endeuillé et ses proches.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bacqué. M. F. (2000), *Le deuil à vivre*, Paris, Odile Jacob.
2. Bensmail. B. (1993), *La psychiatrie aujourd'hui*, Alger, Office des Publications Universitaires.
3. Bensmail. B. (1987), *Le sens de la maladie dans la culture maghrébine arabo-islamique*, in *Rev. de Psychologie Médicale* n° 19, Paris, Copyright SPEI médical.
4. Fauré. C. (1995), *Vivre le deuil au jour le jour*, Paris, J'ai Lu.